

Ouverture des cours de langue basque au Collège de France le samedi 10 janvier 1920

Les anciens auditeurs de RI. Morel-Fatio auront sans doute éprouvé quelque surprise en apprenant que le professeur chargé de le suppléer allait donner sur la langue basque quelques conférences. M. Morel-Fatio ne s'est jamais occupé de basque; cependant, sans être trop paradoxal, je pourrais soutenir que si j'ai été amené à m'y consacrer, c'est grâce à l'impulsion que j'ai autrefois reçue de lui.

Bien que j'aie un nom d'origine basque, je suis né et j'ai été élevé dans les Vosges, au pied du Ballon d'Alsace, et ce n'est guère que depuis 1915 que je fais l'apprentissage d'une langue terriblement difficile. Je puis constater que pour l'apprendre, il ne suffit pas d'avoir du sang basque dans les veines.

Comme je le dirai ailleurs plus longuement, c'est M. Morel-Fatio qui m'a donné l'idée d'aller dans les Pyrénées espagnoles pour en étudier les dialectes. En étendant aux deux versants de la chaîne mes recherches linguistiques, je devais forcément être amené à m'occuper de basque et c'est ce que j'ai fait.

Ce n'est pas disperser ses efforts et poursuivre deux buts opposés que de mener de front l'étude du basque et celle des dialectes romans des Pyrénées. Achille Luchaire l'avait déjà compris, lui qui a réservé au basque une large place dans ses *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*. Le livre a paru il y a quarante ans mais il jouit encore aujourd'hui de la plus grande estime. (1).

(1) Achille Luchaire: *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*. Paris. 1879.

Ce serait une tâche pleine d'attraits que de poursuivre, et de compléter, l'œuvre si bien commencée par Luçhaire. Il faudrait que de mieux en mieux, nous soyons renseignés sur les dialectes parlés sur le versant français aussi bien que sur le versant espagnol des Pyrénées. Mais ce n'est pas là une entreprise que puisse mener à bonne fin un seul travailleur. Tout semble indiquer qu'en Espagne on soit dès maintenant décidé à organiser l'étude méthodique et approfondie des dialectes catalans et des dialectes basques. Souhaitons également que chez nous, quelques bons ouvriers se trouvent en état de faire une enquête définitive sur les variétés linguistiques de notre petit Pays basque qui compte à peine 120.000 habitants tandis qu'il y en a près de 500.000 dans les Provinces basques espagnoles. (1).

En France, on parle basque dans le Labourd, en Basse Navarre et en Soule, d'où trois variétés dialectales: le labourdin, le bas-navarrais et le souletin.

Le labourdin ne se parle pas sur toute l'étendue de l'ancien Pays de Labourd. On ne l'entend guère dans toute sa pureté que dans la Vallée de la Nivelle. Et cependant, ce dialecte dont le domaine est si restreint, a été choisi comme base de la langue littéraire. C'est le labourdin qu'on s'efforce d'écrire à Hasparren, à St. Jean-Pied-de Port et à St. Palais, tout comme à Saint-Jean-de-Luz.

Le bas-navarrais, qui aurait pourtant, lui aussi, ses titres de noblesse, est considéré par ceux-là mêmes qui le parlent de naissance, comme une langue grossière ne méritant ni d'être écrite ni d'être étudiée. Nous ne nous rangerons pas à cet avis et c'est à ce déshéritement qu'iront plutôt nos préférences.

Les souletins n'ont pas eu pour le labourdin le même engouement que les gens de la Basse-Navarre et ils écrivent tous dans leur langue. Le dialecte est presque le même dans toute la Vallée; il a une tradition littéraire qui remonte déjà assez haut dans le passé et nous avons sur lui des données plus complètes et plus précises que sur les autres variétés françaises de la langue basque.

(1) Recensement de 1875. Comparez Vivien de St. Martin: Nouveau *dictionnaire de géographie universelle* art. *Basques*. Il serait intéressant de connaître d'une façon plus précise quel est le chiffre de la population parlant réellement le basque en Espagne et en France.

Il va sans dire qu'il y aurait lieu de les compléter. Il faudrait que toutes les régions du Pays basque aient leur monographie linguistique. Il faudrait en décrire les sons, en étudier à fond la morphologie, la syntaxe et le lexique. Pour reprendre les paroles mêmes de Gaston Paris, «cette monographie purement descriptive devrait être faite de première main et tracée avec toute la rigueur d'observation qu'exigent les Sciences naturelles.» Ce serait là un travail assez long assurément, mais, puisqu'il ne s'agit en somme que du petit territoire qu'est le Pays basque français, son achèvement serait loin d'être impossible. «Il ne s'enfoncerait pas dans l'avenir, comme dit Gilliéron, au point d'en paraître impossible et chimérique.» Cependant, il faut se hâter et suivre le judicieux conseil que donnait pour la France toute entière l'auteur de *l'Atlas linguistique*, car «chaque année qui s'écoule, fait plus stérile et plus ardu le terrain à explorer, ternit de plus en plus le tableau dont il importe de noter le coloris en ses justes valeurs, sa richesse et ses harmonies.» (1).

Dans quelque temps M. G. Lacombe présentera peut-être à la Sorbonne, comme thèse de doctorat, un travail sur le dialecte bas-navarrais de la vallée de Baïgorry. Nous aurions là une première monographie qui pourrait servir de modèle aux études du même genre qu'il faudrait entreprendre. Nous souhaiterions qu'à côté de la monographie de M. Lacombe, nous en eussions d'autres sur le basque du Pays de Cize, du Pays de Mixe, de l'Arberoue, des rives de l'Adour, d'Ustaritz, de Mendionde. Il faudrait en un mot que tous les centres linguistiques de la Basse-Navarre, de la Soule et du Labourd fuseent l'objet d'une longue et minutieuse enquête, méthodiquement menée en vue d'établir dans le détail les aires lexicologiques, morphologiques, phonétiques et syntactiques qui doivent un jour servir de base à l'Histoire de cette langue basque pour laquelle les documents anciens font presque totalement défaut.

L'absence d'anciens documents sur lesquels nous puissions nous appuyer pour marquer les étapes successives parcourues

(1) G. Paris: *Discours prononcé à la Société des Parlers de France*; Gilliéron: *Atlas linguistique de la France*. Notice servant à l'intelligence des cartes. Paris, 1902. Les passages auxquels nous faisons ici allusion ont été cités par M. J. de Urquijo, dans le discours prononcé par lui au Congrès de Oñate: *Estado actual de los estudios relativos á la lengua vasca*. Bilbao, 1918; pp. 33 et ss.

par le basque au cours de son Evolution, nous engagera encore à faire un relevé complet de tous les noms de lieu, surtout des lieux-dits. Sur ce point, tout le monde est d'accord et l'on déclare unanimement qu'il faut dresser la liste des noms de lieu. Une société basque de Bilbao en avait déjà collectionné un très grand nombre dont on va commencer la publication. Des formes anciennes de noms de lieu nous ont été données par M. de Jaurgain, M. Herrán et M. Baraïbar. Ce sont là de précieux renseignements, et nous devrions en France refaire le cadastre basque. Ouvrez les matrices cadastrales des communes du Pays basque et vous serez édifiés sur les fautes qui ont été commises dans la transcription des noms de lieu, et aussi des noms de personne. Ils y sont parfois si étrangement défigurés qu'ils en sont entièrement méconnaissables. Ces formes monstrueuses se retrouvent naturellement dans les cartes de l'État-Major de l'Armée, aussi bien que dans celles du Ministère de l'Intérieur. Laissera-t-on longtemps encore subsister un pareil état de choses, ou bien se décidera-t-on un jour à demander à des gens dûment qualifiés de transcrire phonétiquement tous les noms basques? Un *Dictionnaire onomastique et toponymique* du Pays basque, ainsi établi, aurait pour les linguistes une valeur inestimable, il pourrait être consulté par les services cartographiques ou par les fonctionnaires du Cadastre et ferait grandement honneur à tous ceux qui auraient contribué à sa publication.

Les enquêtes linguistiques que nous désirerions voir se poursuivre dans la région française où le basque est parlé ne pourraient guère s'arrêter à la frontière politique entre la France et l'Espagne. La chaîne des Pyrénées est loin de marquer ici une séparation profonde entre les langues. Le Prince Bonaparte rattachait aux dialectes de la Soule et de la Basse-Navarre le basque que l'on entend dans les vallées espagnoles de Roncal, de Salazar et d'Aezcoa, et notre labourdin de la vallée de la Nivelle est en rapport étroit avec le dialecte du Guipuscoa. Aussi, verrions-nous avec satisfaction la Société des Études basques récemment fondée à St.-Sébastien, s'engager résolument dans la voie indiquée au Congrès de Oñate par M. J. de Urquijo, lorsqu'il démontrait à ses compatriotes la nécessité d'entreprendre la publication de l'Atlas linguistique du Pays basque espagnol.

A m'entendre ainsi exposer un programme de travaux à faire

sur la langue basque, vous pourriez croire que je fais bon marché de tous ceux qui ont été publiés jusqu'ici. Il n'en est rien. Des auteurs basques ont publié des études grammaticales qui sont loin d'être à dédaigner. Tels sont en Espagne: Larramendi, Lardizabal, Zavala et Campión, en France: Antoine d'Abbadie, Chaho, Inchauspe, Duvoisin et Ithurry. Des français nés hors du pays basque nous ont donné d'excellents travaux: Lécluze, Gèze, main surtout le prince Louis-Lucien Bonaparte et parmi les étrangers, nous pouvons citer le hongrois Ribâry que nous a fait connaître M. Vinson; le jonkheer hollandais van Eys qui, l'un des premiers, a imprimé aux études basques une tournure scientifique, Uhlenbeck, professeur à l'Université de Leyde, aux travaux duquel nous nous reporterons souvent; Stempf, un négociant allemand établi à Bordeaux, qui s'était passionné pour le basque; Schuchardt, l'illustre linguiste de Graz, dont les 78 ans n'ont pas encore ralenti la prodigieuse activité; Hermann Urtel, professeur de Hambourg, ancien élève de notre École pratique des Hautes Études qui a dernièrement étudié le basque dans un camp de prisonniers de guerre; l'anglais Dodgson qui relève inlassablement les formes verbales de la Bible basque: l'américain Redfield qui a présenté à l'Université de Harvard, sur les mots latins et romans empruntés anciennement par le basque, une thèse qui est encore manuscrite.

Il existe beaucoup de dictionnaires basques, ceux de Larramendi, de Fabre, de Salaberry, de van Eys, d'autres encore, mais tous ont été surpassés par l'oeuvre monumentale du professeur de Bilbao, M. l'Abbé Resurrección María de Azcue. Des revues spéciales ont publié sut le basque de remarquables articles linguistiques: celle que dirige actuellement M. Vinson, où depuis plus de 50 ans, on a fait au basque une très large place (2): la *Revue internationale des Études basques*, fondée en 1907 por M. J. de Urquijo, à laquelle collaborent de la façon la plus heureuse les linguistes étrangers et les savants basques; des revues espagnoles telles que l' *Euskalerrriaren Alde* de Saint Sébastien. N'oublions pas l' *Euskara* qui a paru à Berlin de 1886 à 1896 et qu'on avait fondé dans le but principal «de stimuler

(1) *Diccionario vasco-español-francés*, 2 vol. in-4° Bilbao 1905 et 1906
L'ouvrage a été imprimé à Tours, chez Mame

(2) *Revue de linguistique et de philologie comparée*, publiée à Paris depuis 1868.

l'intérêt que l'idiome des Basques est en droit d'inspirer; d'en vulgariser la connaissance, afin d'augmenter sans cesse le nombre des personnes en état d'apprécier cette incomparable langue, et disposées à se consacrer à son étude..., (1) Il y a à l'Académie de Sciences de Vienne une série de disques phonographiques reproduisant des morceaux recueillis en 1913 par le Docteur Trebitsch dans toutes les régions du Pays basque français et espagnol.

Qu'est ce donc que cette langue qui, principalement à l'étranger, arrive à susciter un pareil intérêt? Elle ne ressemble pas aux langues qui l'avoisinent, ce n'est pas une langue indo-européenne et l'on ne peut avec certitude la rattacher à aucun autre groupe. Néanmoins elle offre parfois des ressemblances frappantes avec certaines langues qui ne lui sont peut-être pas pour celà directement apparentées. «Si quelqu'un familier avec les langues américaines, dit M. Uhlenbeck, se met à lire une grammaire basque en commençant par le verbe, il ne pourra manquer de recevoir l'impression d'une parenté intime, psychologique du système verbal avec les systèmes du Far-West américain,... A leur tour ceux qui connaissent les langues sémitiques ou quelques langues ougro-finnoises, auront l'impression que malgré des différences considérables, ils se meuvent dans un monde analogue à celui de leurs propres études et que l'organisation du verbe basque ne diffère pas essentiellement des systèmes qui leur sont familiers. (2). D'autre part, les récents travaux de M. Schuchardt ont confirmé qu'il y a d'incontestables points de rapprochement entre le vocabulaire basque et celui de plusieurs langues africaines. (3).

On s'accorde généralement à considérer le basque comme le dernier vestige des langues qu'auraient encore parlé au temps de la conquête romaine les Aquitains de Gaule et les Ibères d'Espagne et c'est en vain que M. Vinson s'élève toujours

(1) Euskara, n°2 (1er Mars 1887), p. 13. Cette revue était l'organe de la *Baskische Gesellschaft* fondée en février 1886 par K. Hannemann et T. Linschmann.

(2) Uhlenbeck: *Caractère de la grammaire basque. (Rev. Et. basq. 1908. p. 519).*

(3) Schuchardt: *Nubisch und Baskisch (Rev. Et. Basq., 1912 pp. 267 ss.); Baskisch-hamitische Wortvergleichen (ib. 1918, pp. 289 ss.).*

contre cette hypothèse que désormais, rien ne semble devoir ébranler (1).

Mais il est plus difficile d'entrevoir quelle a pu être l'origine des Ibères. Si personne n'admet l'hypothèse de M. Phillippon qui en fait un peuple indo-européen venu en Espagne de l'Ibérie du Caucase après avoir traversé l'Europe entière (2), il ne serait peut-être pas non plus très prudent d'admettre avec M. d'Arbois de Jubainville qu'ils sont les descendants des anciens Atlantes qui, d'après les vieilles légendes égyptiennes recueillies par Platon, auraient envahi l'Europe et l'Asie, après être partis d'un continent qui s'étendait au delà des colonnes d'Hercule et qu'un effroyable cataclysme aurait englouti sous les mers (3). Les hommes de science admettent aujourd'hui l'existence de l'Atlantide, cependant ils ne sont pas encore d'accord sur la date de son effondrement. L'origine atlante des Ibères a eu dans le Pays basque ses partisans: déjà Chaho l'avait exposée; M. William d'Abartigue en a fait l'objet d'une intéressante petite brochure et moi-même je l'ai prise comme thème d'un discours de distribution de prix, prononcé au Lycée de Bayonne en juillet 1914.

Nous ne nous attarderons pas à discuter ces fragiles hypothèses et dès les prochaines leçons, nous aborderons l'exposé de la conjugaison basque qui est vraiment d'un intérêt extraordinaire. Comme le disait Lécuse «la langue basque n'aurait-elle conservé de son antique splendeur que son système de con-

(1) Voir sur cette question le mémoire définitif présenté par M. Schuchardt en 1907 à l'Académie des Sciences de Vienne, sous le titre de *Iberische Deklination*. Comp. Uhlenbeck. *Rev. Et. Basq.* 1918, 673. Voir aussi le bel article de M. Menéndez Pidal dans la *Revista de Filología Española*, 1918 pp. 225 ss. sur *Las vocales ibéricas e y o (abiertas) en los nombres toponímicos*.

(2) *Les Ibères*, Paris 1909. Une hypothèse rappelant celle de M. Phillippon vient d'être exposée par M. Edmonston-Scott qui fait des Basques un peuple originaire de l'Inde: *Basque declension, its Kolarian origin and structure* dans le *Bulletin of the School of Oriental Studies*. Londres. 1919.

(3) *Los premiers habitants de l'Europe*. Paris 1877 (page 24 de l'Édition de 1881). M. Camille Jullian serait assez disposé à considérer les Basques comme un peuple ligure, ayant par conséquent la même origine que les Celtes. Comp: *Histoire de la Gaule* Paris 1908, Tome I p. 270. Mis en contact avec les Ibères, ils en auraient adopté la langue.

jugaison, c'en serait assez pour qu'elle méritât d'être étudiée.» (1).

Tout en essayant de jeter un peu plus de jour sur le verbe basque, nous nous mettrons à expliquer quelques textes. On a vite fait le tour de la littérature basque: des poésies, des chansons, des fables, des recueil8 de proverbes, des contes populaires et enfin, beaucoup de livres de piété. (2). Francisque Michel a parlé avec sympathie de toutes ces manifestations littéraires et, complétant les donnée8 fournies par M. Allende Salazar, M. Vinson en a dressé une précieuse bibliographie (3).

Nous expliquerons d'abord, dans *le Nouveau Testament* de Jean de Liçarrague, le miracle de la résurrection de Lazare. Comme le dit lui-même l'auteur, cette première traduction basque de l'Evangile fut exécutée sur les exhortations véhémentes de M. de Gramont et les fréquentes sollicitations de MM. de Belsunce et de Méharin. Elle parut à la Rochelle en 1571 et elle est dédiée à Jeanne d'Albret qui songeait à introduire la Réforme dans le Pays basque, comme elle l'avait fait dans ses Etats de Béarn. Nous prendrons ensuite un passage du *Guero*, écrit en 1643 par Pedro de Axular, curé de Sare. Le livre se rattache à cette littérature mystique dont les Espagnols ont donné de si beaux modèles. (4).

Ces deux premiers textes sont en labourdin. Le bas-navarrais

(1) *Manuel de la langue basque*, Toulouse 1826, p. 86. L'écluse était professeur de grec à la Faculté des Lettres. Il était en relations avec la famille d'Abbadie d'Arrast qui alors habitait Toulouse.

Voir sur la *Chanson basque* un spirituel article de M. Choribit, élu récemment député de Bayonne. (*Rev. Et. basq.* 1913, pp. 2 ss).

Les *Refranes y Sentencias* (1596), les Proverbes de Sauguis (1600), de Voltoire (1640), d'Oihenart (1657) ont fait l'objet d'intéressantes études de M. J. de Urquijo, qui seront éditées à part. Comp. *El Refranero Vasco*. Tom. I. St. Sébastien 1919

(2) F Michel: *Le Pays Basque, sa population, sa Langue, sa littérature* Paris, 1857; Allende Salazar: *Biblioteca del Bascófilo*. 1887; J. Vinson: *Essai d'une Bibliographie de la langue basque*, 2 vol. Paris, 1891 et 1898.

(3) On ne connaît plus, je crois, actuellement que 25 Exemplaires du N. T. de Liçarrague, mais MM Linschmann et Schuchardt en ont donnée une belle réimpression, dont nous nous servirons: *Leizarraga's Baskische Bücher von 1571*. Strasbourg, 1900 (Comp. fol. III p. 3).

(4) Le passage du *Guero* que nous expliquerons est celui qu'a reproduit Y. J. de Urquijo, dans sa brochure: *Una fuente del Guero*, St -Jean-de-Luz, 1912 Il est évident qu'il s'agit ici d'une imitation d'un passage du *Memorial de la vida cristiana*, de Fr. Luis de Granada.

sera représenté par les poésies de Bernard d'Echepare, curé de St Michel-le-Vieux. Elles sont de 1545 et nous ne possédons pas de livre basque antérieur à cette date. Nous avons là un curieux mélange de poésies religieuses et de poésies amoureuses. Ces dernières sont d'une grande liberté d'allure et ne laissent pas de nous surprendre, mais au xvi^e siècle, on devait se montrer plus indulgent pour ce bon Dechepare, même lorsqu'il déclarait ingénûment qu'il ne tiendrait pas trop à aller en Paradis, s'il n'était sûr de s'y trouver en compagnie de quelques belles dames: «Parabiçuyan nahi enuque emazteric ezpaliz.» (1)

La Soule est la seule à posséder un théâtre populaire au sujet duquel M. Hérelle publiera bientôt un très gros livre, et qui est une survivance bien curieuse des Mystères du Moyen Age. Les pastorales souletines, car c'est ainsi que se nomment les pièces, sont des histoires mises sur la scène par d'obscurs auteurs pour être jouées par de jeunes villageois. Nous lirons en souletin la trahison do Ganelon et la mort de Roland, que nous trouverons dans deux manuscrits offerts par M. Hérelle à la Bibliothèque Nationale.

Je voudrais maintenant vous montrer ce qui se fait en Espagne et en France pour l'enseignement du basque. Chez nous, l'instituteur a été longtemps obligé de faire au basque une guerre impitoyable; le curé de campagne, au contraire, a toujours donné en basque l'instruction religieuse. Le Catéchisme du Diocèse de Bayonne a été édité en labourdinois et en souletin; dans: les églises, les sermons se font ordinairement en basque; on chante en basque des cantiques dont il existe un très beau choix; enfin, un journal basque l'Eskualduna actuellement dirigé à Bayonne par le chanoine Adéma, répand peu

(1) Emazten fauore [n]. vers 30. La première édition est celle de Bordeaux: *Linguae Vasconum Primitiae per Dominum Bernardum Dechepare Rectorem Sancti Michaelis veteris, 1545*. Nous avons ensuite celle de Cazals (Bayonne 1874) et celle de Stempf (Bordeaux 1893). Stempf a donné une traduction allemande des poésies de Dechepare et il en a commenté tous les mots dans un *Glossar zu B. Dechepare's Baskischen Poesien*, Bordeaux 1893. Ce travail avait précédemment paru dans la Revue de M. Vinson (1887-1893). Voir aussi dans la *Revue Internationale des Etudes basques*, en 1907, pp. 369 ss. l'article de M. J. de Urquijo et la lettre de M. de Jaurgain; en 1911, pp. 445 ss. les *Dechepareana* de Schuchardt et en 1912, pp. 142 ss. les Notes de M. Lacombe.

à peu dans toute la région le goût de lire le basque et le désir d'apprendre à l'écrire.

En Espagne, on a créé de nombreuses chaires de basque, sur lesquelles M. Angel de Apraiz, Secrétaire de la Société des Études Basques a bien voulu me documenter. A Bilbao, il y a deux chaires de basque au Lycée (*Instituto*), une à l'École Normale, une autre encore à l'École des Arts et Métiers de Baracaldo. C'est à Bilbao que sont professeurs M. Azcue, M. de Bustinza, M. Ortuzar et M. Gandarias. A Vitoria; M. Lecuona enseigne le basque au Séminaire et au Lycée. A Saint Sébastien, M. Gregorio de Mugica fait des cours de langue basque aux employés de la Chambre des Députés provinciaux (*Diputaci6n*) et peut-être existera-t-il bientôt une chaire de basque au Séminaire de Pampelune.

De plus, des sociétés particulières comme la *Jeunesse basque* de Bilbao, ou des cercles, comme l'*Ateneo* de Bilbao, l'*Ateneo* de Vitoria, ont organisé pour leurs membres un enseignement du basque. Il y a même à Bilbao et à Saint Sébastien des écoles primaires basques. En un mot, dans tout le pays, on encourage l'étude du basque et peu à peu, il s'est créé un mouvement important que s'efforce de diriger et d'entretenir la Société des Etudes Basques, dont le siège est à Saint-Sébastien. A peine fondée, elle est déjà en voie de pleine prospérité. Il va sans dire que nous nous tiendrons ici au courant de ses travaux.

Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler récemment dans le *Bulletin hispanique*, on sollicite le Gouvernement central d'établir en Pays basque une Université qui ait le droit de conférer les grades, et enfin, une Académie de la langue basque vient d'être fondée à Bilbao. Elle compte douze membres dont trois sont des basques français: le Dr. Broussain, maire de Hasparren, M. l'abbé Landerreche et le P. Lhande.

La renaissance basque se manifeste aussi bien parmi les Basques de l'Amérique latine que parmi ceux de la Péninsule. Les uns et les autres ont des journaux et des revues où sont discutées les questions intéressant leur langue et leur pays. On publie sans cesse de nouvelles grammaires, des auteurs de talent s'essaient à écrire des romans et des nouvelles, à composer des monologues et des pièces lyriques, et nos Basques français suivent de loin l'impulsion qui leur vient d'Espagne.

Cependant, le succès obtenu par la *Maitena* de MM. Decrept et Colin (1909) semble bien avoir décidé M. Usandizaga à composer son *Mendimendiyen* (1910).

L'activité littéraire du Pays basque est bien loin d'être ce qu'elle est chez les Catalans qui eux, ont accompli le prodige de faire de nouveau de leur langue, qui était tombée à l'état de patois, une langue littéraire d'une étonnante vitalité. Les Basques sont plus hésitants et bien peu encore se risquent à écrire dans leur langue. Si Unamuno et Pío Baroja nous ont donné les raisons de leur abstention, nous ne comprenons pas bien pourquoi le P. Lhande, M. Campión ou M. Eleizalde s'obstinent à faire en français, ou en espagnol, des livres qui seraient en basque si intéressants. Membres tous trois de l'Académie basque, que ne prêchent-ils d'exemple et que n'écrivent-ils dans la langue dont ils sont de si enthousiastes admirateurs?

En France, le basque n'a jamais fait l'objet d'aucun enseignement. Les Basques souffrent peut-être de voir que leur langue, ou leur histoire, ne sont pas officiellement plus appréciées. L'un d'eux, l'abbé Dassance, ancien aumônier du Lycée Louis-le-Grand et du Lycée Saint-Louis, écrivait en 1845, à propos d'un article de Walckenaer sur les Basques: «Je suis plein de respect pour nos savants actuels; ils connaissent très bien les peuples d'Australie, de la Malaisie, les hordes errantes du Canada; mais quand ils parlent d'un peuple qui est à côté d'eux, qui fait partie du royaume de France, ils s'égarent dans des suppositions gratuites et ils nous donnent leurs conjectures pour des réalités» (1).

Les critiques de l'abbé Dassance étaient fondées sans aucun doute. Cependant, si les études basques ne sont pas chez nous en plus grand honneur, la faute en est peut-être aussi aux Basques eux-mêmes. L'époque n'est pas si lointaine où il était rigoureusement interdit aux séminaristes de Larressore et de Bayonne de parler basque entre eux et Antoine d'Abbadie, membre de l'Institut, le célèbre explorateur de l'Abyssinie, ayant manifesté le désir de fonder une chaire de basque au Grand Séminaire de Bayonne, son offre généreuse ne fut pas acceptée. J'imagine qu'on le regrette aujourd'hui (2).

(1) Voir *Revue. Et. basq.* 1910, p. 477, note de M. V. Dubarat.

(2) *Vie de A. d'Abbadie* dans *La Tradition au Pays basque*. Paris 1899), p. 550.

D'Abbadie avait pour la langue de son pays un véritable culte. En 1829, il avait contribué à faire attribuer au chanoine Darrigol, pour sa belle *Dissertation critique et apologétique de la langue basque* un prix de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. J'ai eu sous les yeux la copie d'une lettre adressée à Darrigol par Andrieux, Secrétaire perpétuel de l'Académie française et professeur au Collège de France. Il félicitait l'auteur de son travail et lui déclarait qu'il avait été heureux de lui accorder son suffrage (1). Les professeurs actuels du Collège de France ne sont pas moins bien disposés en faveur du basque et lorsque j'ai proposé de lui consacrer quelques leçons, ma proposition a été aussitôt acceptée. Les amis des études basques seront touchés très certainement de l'intérêt qu'ont témoigné pour elles en cette occasion, M. Alfred Morel-Fatio, professeur de langues et littératures du Midi de l'Europe et M. Maurice Croiset, administrateur de cette illustre maison, mais il reste à souhaiter que je ne sois pas trop inférieur à la tâche dont je me suis chargé, sans peut-être assez me demander si j'arriverais à surmonter toutes les difficultés qu'elle présentera certainement pour moi.

J. SAROÏHANDY

Professeur au Lycée Louis-le-Grand et Professeur suppléant
au Collège de France.

(1) Cette copie m'a été obligeamment communiquée par M. le Chanoine Daranatz. L'original est entre les mains de M. Louis Dassance, d'Ustaritz.

